

Why Not Productions présente

Romain Duris

DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

un film de
Jacques Audiard

Sélection Officielle en Compétition
55^{ÈME} FESTIVAL DE BERLIN



> LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

> GLOSSAIRE

LA CAMÉRA À L'ÉPAULE

Manière de tenir la caméra portée au moment du tournage, sans pied ni fixation, pour la déplacer le plus librement et le plus rapidement possible. Procédé rendu possible avec les caméras légères de la naissance de la télévision et de la Nouvelle Vague. Jacques Audiard mis à part, l'utilisent aujourd'hui des cinéastes aussi divers que les frères Dardenne, Lars Von Trier, Abbas Kiarostami...

MONTAGE Choix et agencement des plans du film et de ses bandes sonores. Si le montage opte le plus souvent pour donner une sensation de continuité de l'action, certains cinéastes en privilégient les effets de rupture et les changements de rythme.

HORS-CHAMP Hors du champ de la caméra, hors du cadre de l'écran.

PLONGÉE Prise de vue effectuée avec l'axe de la caméra dirigé vers le bas.

FONDU AU NOIR Truquage conduisant à la disparition progressive de l'image jusqu'au noir.

RACCORD-LUMIÈRE Cohérence, continuité, de la lumière entre deux plans successifs.

PLAN-SÉQUENCE Plan obtenu en filmant toute une séquence en un seul plan, sans coupe.

RACCORD Cohérence du contenu de l'image (et/ou du son) entre deux plans successifs.

CHAMP/CONTRECHAMP Procédé du langage cinématographique où l'on fait alterner des plans d'orientations opposées.



> FIGURES

La légèreté de sa caméra et l'écriture tout en plans serrés de Jacques Audiard témoignent de la quête frénétique du metteur en scène sur ses personnages et comédiens : déchiffrer un visage, un regard, un geste. Le cinéaste arrache les masques de ses acteurs, en guette le moindre tressaillement. Tout se joue autour des visages, des rictus, des signes de nervosité, de stress ou d'angoisse, et du masque de la détermination brutale, cette pause sourcils froncés, conventionnelle, que grimace en permanence Tom et ses deux acolytes, en signe de leur confiance inébranlable, de leur combativité, de leur énergie, et comme preuve flagrante de l'arrogance dure de leurs combines financières.

A l'évidence, chez Tom, ce masque se décompose devant nous. Le rictus se fige. Sur ses expressions apparaît peu à peu peur, détresse et terreur intimes (lorsqu'il découvre son père mort, la caméra ne lâche pas le visage du fils). Même les insultes proférées avec rage deviennent l'ultime rempart machiste dressé pour masquer encore la flagrante béance d'un vide existentiel. Les contractions des muscles de sa face deviennent rances et douloureuses. Le travail de Jacques Audiard sur les visages porte sur l'hystérie et la nervosité qu'ils portent en eux. La caméra, portée à l'épaule, se doit de les traquer sans cesse. Elle guette les moindres lézardes, fêlures, brisures qui craquent le plâtre des masques revêtis par les personnages, épie les tressaillements des figures, les inquiétudes des regards, bref la vie cachée de visages soudain révélés à eux-mêmes. Comme chez John Cassavetes, l'écriture est née de cette contrainte. Il lui a fallu utiliser tous les inconvénients nés des conditions de tournage et de cette obsession de la saisie des expressions des figures. Objectif qui montre les sources lumineuses et sous-expose la pellicule, mouvement permanent du cadre, agitation incessante de la caméra et des comédiens, etc.

Il a fallu en faire un style, qui est définitivement celui de *De battre mon cœur s'est arrêté*. Le travail de montage structure ces éléments épars, apparemment sans continuité, tout en gardant intact les sensations de Tom. Jacques Audiard passe parfois dans le même plan d'un visage à l'autre. D'autres fois, il rejoue le procédé ancien et habituel du champ/contrechamp mais en lui redonnant son sens premier : chaque visage a son cadre et ceux-ci ne peuvent cohabiter entre eux. Ils s'opposent donc chacun dans leur plan respectif. ■

> MONTAGES

Difficilement classable dans un genre défini, *De battre mon cœur s'est arrêté* emprunte pourtant au film noir ses codes et les composants esthétiques essentiels à son imaginaire. Même présence tentaculaire de la ville, même stylisation de la violence, même type d'histoire où un héros tente de s'inventer un futur malgré l'omniprésence étouffante et la pression

de son entourage, même goût pour des décors urbains mal définis et sombres, même opposition du bien et du mal, mêmes apparences viriles des personnages masculins. C'est surtout sur le traitement particulier que Jacques Audiard réserve à la lumière qu'il nous rappelle combien son film peut être considéré comme un film de genre. Les errances



> ACTEURS ET PERSONNAGES

ROMAIN DURIS (TOM)

Né le 28 mai 1974, Romain Duris ne se destinait pas au départ au métier de comédien. Passionné de dessin, il intègre une école spécialisée avant de se faire repérer dans la rue par Cédric Klapisch qui lui offre son premier rôle dans *Le Péril jeune*, un téléfilm réalisé pour Arte avec Elodie Bouchez et Vincent Elbaz. D'abord destiné exclusivement à la télévision, le film ne tarde pas à sortir en salle et à se faire remarquer. On note d'emblée son look typique, mi rebelle,



mi bohème. Dans *Frères*, Olivier Dahan lui donne son second rôle où il brille par son énergie physique et sa nervosité. Le cinéaste qui l'a découvert, Cédric Klapisch, travaillera à plusieurs reprises avec lui, de *Chacun cherche son chat* à *Peut-être*, de *L'Auberge espagnole* aux *Poupées russes*. Un autre metteur en scène en fait un de ses acteurs fétiches, Tony Gatlif, qui, dans *Gadjo Dilo* et *Exils*, lui fait pénétrer l'univers gitan des déracinés. Devenu populaire, Romain Duris incarne ensuite *Arsène Lupin*, une super-production réalisée par Jean-Paul Salomé avant de connaître la consécration de son travail d'acteur avec *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard.

On le verra prochainement dans *Molière* de Laurent Tirard et dans *Trois jours ailleurs* de Julien Carbon et Laurent Courtiaud.

nocturnes, les lieux étranges et obscurs semblent drapés par la nuit et un noir hui-leux. A l'arrière-fond de cette obscurité dans laquelle baigne la plupart des plans, on peut trouver quasi systématiquement des lignes et points lumineux, des éclats de brillance d'une lumière artificielle vers lesquels Tom tente d'aller coûte que coûte. La prouesse du film de Jacques

NIELS ARESTRUP (MONSIEUR SEYR, LE PÈRE)



Niels Arestrup voit le jour le 8 février 1949, enfant d'une famille modeste d'origine danoise. Toute sa carrière balance de façon libre et atypique entre des interprétations remarquées au théâtre et des seconds rôles qu'il marque de sa présence forte et imposante au cinéma (de *Stavisky* d'Alain Resnais à *La Dérobade* de Daniel Duval en passant par *Le futur est femme* de Marco Ferreri). 2006 est pour lui une année faste. Après avoir obtenu le César du second rôle masculin pour *De battre mon cœur s'est arrêté*, il passe à la réalisation avec *Le Candidat*, un film sur la politique avec Yvan Attal.

LES FEMMES

Toutes essentielles, leurs fréquentations va peu à peu changer l'état d'esprit de Tom et son parcours. **MIAO-LIN**, d'abord. Comme un écho de sa mère disparue, la

professeuse de piano vietnamienne est celle par qui se concrétise le désir de Tom de changer d'existence. Elle est la seule de la part de qui Tom accepte la critique et ce, pour une raison simple : ils ne parlent pas la même langue. Elle permet à Tom de se réaliser et, en retour, lui se chargera de révéler avec ses méthodes le talent de la jeune femme au monde entier. Notons que la cuisine de Miao-Lin est le seul lieu où Tom semble se sentir bien, est détendu, se fixe sans violence ni sentiment d'urgence.

ALINE, la femme de Fabrice, est le premier amour de Tom. Un amour secret (depuis combien de temps ?) et qui ne passera pas les frontières de la clandestinité. Tom se rangera très vite de son côté, la comprendra, et lui donnera le sentiment de la beauté (la séquence en contre-jour dans la chambre). **CHRIS**, la fiancée du père de Tom, est d'abord vue comme un ennemi dont le jeune homme doit se méfier. Logique. A partir du moment où il a la responsabilité de son père, Tom se méfie des femmes qui l'approchent et ne peut imaginer une succession affective à sa mère disparue qui hante tout le film. D'abord dure avec elle, détestable, il la comprend elle aussi peu à peu et renouera avec elle contre toute attente. Reste la **PETITE AMIE DE MINSKOV**, une jeune femme qui navigue dans de mauvaises mains et à qui Tom, comme en écho à son propre désir, suggère de changer de vie avant qu'il ne soit trop tard. ■



Audiard et de son opérateur tient dans leur façon d'obtenir une lumière de film noir à partir d'éclairages simples, réels et légers (lampes torches, réverbères, feux, néons...) qui rappellent l'atmosphère lumineuse de la réalité urbaine. Film d'ambiance, d'atmosphère, *De battre mon cœur s'est arrêté* nous montre ainsi des espaces aux contours mal définis, peu

clairs, ombrés. Après un ultime passage dans un escalier obscur, Tom pourra enfin accéder à la lumière vive et magique, omniprésente, de la salle de concert.

Notons le contraste entre cet univers en clair-obscur et la clarté et la blancheur de l'appartement de Miao Lin, seul havre de paix pour le héros. ■

> LE RÉALISATEUR

Fils du célèbre dialoguiste Michel Audiard, Jacques Audiard, né le 30 avril 1952, se destine au métier de professeur de Lettres avant de devenir assistant monteur puis monteur pour le cinéma. A 30 ans, il s'essaye avec succès à l'exercice du scénario sur *Mortelle Randonnée* de Claude Miller et devient un dialoguiste estimé, écrivant pour des cinéastes aussi divers que Michel Blanc,

Tonie Marshall, Josiane Balasko, Jérôme Boivin et Edouard Niermans. Il passe à la mise en scène en 1994 avec *Regarde les hommes tomber*, un polar à la structure et au ton original dans lesquels on retrouve Mathieu Kassovitz, Jean-Louis Trintignant et Jean Yanne. Fasciné par le désir des êtres de devenir coûte que coûte des héros et l'imposture, son deuxième film, *Un héros très*

discret, raconte l'aventure d'un jeune homme terne qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, décide de se faire passer pour ce qu'il n'est pas : un héros de la Résistance. En 2001, *Sur mes lèvres* confirme les talents de metteur en scène du fils Audiard et sa maîtrise des différents domaines du cinéma : direction d'acteur hors pair, scénario à la structure originale, réalisation

soignée et style immédiatement identifiable, traitement particulier du son puisque dans ce film une malentendante utilise son handicap pour commettre des braquages. En 2005, son quatrième film en tant que cinéaste, lui apporte la consécration de la critique, du public (plus d'un million d'entrées) et de ses pairs puisqu'il triompha sans partage lors de la dernière cérémonie des César. ■

> LE PREMIER PLAN

Le premier plan de *De battre mon cœur s'est arrêté* dit d'emblée le programme du film. Au son, la voix hors champ de Samy qui confie le poids qu'est devenu son père dans sa propre vie. A l'image, Tom, assis dans un fauteuil, qui écoute l'aveu intime de son associé en affaires. Frappe d'emblée la caméra portée qui cadre Tom, s'avance légèrement. Elle semble d'une mobilité extrême, prête à saisir le moindre mouvement de celui qu'elle désigne d'emblée comme le héros du film. Celui-ci joue nerveusement avec son briquet, paraît tendu. Sa pause/ou pose n'a rien de calme ni d'un moment de détente et contraste avec celle que Tom s'autorisera plus tard, en silence, dans la cuisine de Miao Lin. On voit d'emblée l'extrême attention portée aux gestes, notamment à la main de Tom qui fait tourner le briquet machinalement entre ses doigts. Ceux-ci

> SYNOPSIS

A 28 ANS, TOM SEMBLE MARCHER SUR LES TRACES DE SON PÈRE DANS L'IMMOBILIER VÉREUX. MAIS UNE RENCONTRE FORTUITE AVEC SON ANCIEN PROFESSEUR DE MUSIQUE LE Pousse à croire qu'il pourrait être le pianiste concertiste de talent qu'il rêvait de devenir, à l'image de sa mère. Sans cesser ses activités et magouilles parfois brutales, il tente de préparer une audition pour se donner une nouvelle vie. Sa quête, le défi qu'il s'est lancé, sera douloureux et violent.

semblent d'emblée avoir une vie propre, presque indépendante de leur propriétaire. Impression qui se confirmera par la suite lorsque Tom échouera au moment de l'audition : ses doigts n'y arriveront pas. Le plan en plongée, pris à hauteur d'homme, écrase légèrement le personnage et le cadre serré empêche toute ligne de fuite. Tom paraît cerné par le coin de la table, le fauteuil, la parcelle du lit. La source lumineuse est mal définie, mi lumière du jour, mi lumière arti-

ficielle, et découpe le plan en de larges surfaces d'un noir épais, huileux, contrastant avec les tâches de lumières et de brillances (sur le cuir, la bouteille). A la fin du plan, la caméra s'est légèrement rapprochée de Tom, glissant en biais par rapport à lui. Le cinéaste ne cherche pas à cacher la marche de son chef opérateur tenant l'appareil. Au contraire, il la manifeste et nous indique, par cette flexibilité extrême, que le personnage n'échappera pas à son regard. ■

> GÉNÉRIQUE

- France, 2005.
- Réalisation : Jacques Audiard
- Scénario : Jacques Audiard, Tonino Benacquista, d'après *Fingers* de James Toback.
- Interprétation : Romain Duris, Niels Arestrup, Jonathan Zaccà, Gilles Cohen, Linh Dan Pham, Aure Atika, Emmanuelle Devos, Mélanie Laurent.
- Image : Stéphane Fontaine
- Son : Brigitte Taillandier
- Montage : Juliette Welfling
- Costumes : Virginie Montel
- Musique : Alexandre Desplat
- Producteur : Pascal Caucheteux
- Durée : 1h47
- Sortie française : 16 mars 2005

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Le Film Noir de Noël Simsolo, Ed. Cahiers du Cinéma
- Jeune Cinéma Français de René Prédal, Ed. Armand Colin

VIDÉOGRAPHIE

- *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard, UGC vidéo
- *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard, Pathé Vidéo
- *Un héros très discret* de Jacques Audiard, Studio Canal
- *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard, Arte Vidéo
- *Mean Streets* de Martin Scorsese, Zone 1, FIS Vidéo
- *Mélodie pour un tueur (Fingers)* de James Toback, Zone 1, Turner Home Vidéo

SITE INTERNET

Le site officiel du film : debattremoncoeursestarrete-lefilm.com